

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 6 (1976)
Heft: 7-8

Artikel: Denise Grey : "Tous les soirs, sur scène, c'est comme la première fois..."
Autor: Chatelain, Marie-Hélène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DENISE GREY



« Tous les soirs, sur scène, c'est comme la première fois... »

Agée de 80 ans, fille de concierge italienne, cette grande dame du spectacle a consacré sa vie à amuser et à distraire ses contemporains.

C'est une très grande dame du théâtre et du cinéma. Arrière-grand-mère, de surcroît, mais étonnamment jeune. Elle est mince, elle respire l'énergie, le bon sens, la bonté, et son regard bleu pétillant de drôlerie.

A la télévision, on la voit très souvent dans les nombreux films qu'elle a tournés (entre autres : « Le Diable au Corps », avec Gérard Philipe) et dans la série « Au théâtre ce soir ». Depuis deux ans, elle joue, tous les soirs, le grand succès de Françoise Dorin : « Le Tube ».

C'est d'ailleurs sur la scène du Théâtre Antoine que, récemment, son partenaire François Périer a accroché au revers du tailleur de cette trépidante octogénaire le petit ruban rouge de la Légion d'honneur, pour récompenser une vie consacrée à distraire et amuser ses contemporains.

Je suis allée voir Denise Grey, chez elle, pour essayer de découvrir cette grande dame dans son intimité, loin des projecteurs, des sunlights et des applaudissements des spectateurs.

C'est dans le quartier du Marais qu'elle habite, rue Saint-Paul. Un des quartiers les plus anciens et les plus beaux du centre de Paris.



Quatre générations dans le quartier

« La maison date d'Henri IV, vous voyez qu'elle n'est pas d'hier ! »

« Ma fille Suzanne, comédienne elle aussi, a acheté ce petit appartement.

Je vis ici avec elle mais j'ai moi-même une pièce à l'étage inférieur que j'appelle mon « dormoir ».

« Ma petite-fille Catherine, qui fait de la décoration, habite aussi rue Saint-Paul, quelques maisons plus loin, avec sa gamine de 10 ans.

« Si bien qu'il y a quatre générations réunies dans un très petit périmètre. Je suis quatre fois arrière-grand-mère ! »

Pendant les vacances, toute la famille se retrouve dans la maison que je possède en Bretagne dans le golfe du Morbihan, depuis 51 ans. C'est la maison de famille, ma vraie maison. Je ne possède que ça. »

Denise Grey est très active, très bricoleuse ; elle fait des coussins, des robes, sans jamais avoir appris. Elle habille tous ses petits-enfants, fait elle-même ses manteaux en tricot qui font l'admiration de tout le théâtre.

« Je ne peux pas rester inactive, avoue-t-elle en souriant.

« J'aime Paris parce que c'est joli ; je le connais bien, mais je ne suis pas une femme à « magasins ». D'abord, les magasins ne sont plus comme dans le temps. Je déteste l'anonymat de l'achat. Ici, c'est merveilleux, j'ai ma petite mercièrre, rue du Petit-Musc ; à

côté il y a la marchande de produits bretons et un marchand de vins. Je ne vais pas au supermarché, je ne peux pas. J'ai besoin de l'accueil, de la conversation, de l'échange. Ma marchande de fruits, rue Saint-Antoine, ne se gêne guère pour m'accrocher si je touche à son étalage :

« — Chez moi, c'est plus cher mais c'est bon ; alors n'y touchez pas ; si je vous dis que vous pouvez le prendre, c'est que vous pouvez le prendre. Mais ne touchez à rien, hein ! »

Ma mère vendait ses cheveux

« Je ne suis pas allée dans ma maison en Bretagne depuis deux ans, sauf pendant les grandes vacances : je dois être au théâtre tous les soirs. Cet été, je vais enfin pouvoir passer deux mois chez moi !

« Je fais tout par correspondance avec le gardien : Mettez les pétunias à 30 centimètres de la bordure, plantez les soucis...

« C'est comme ça que je fais mon jardin... sur un bout de papier. »

« — Pourquoi avez-vous choisi la Bretagne ? Vous êtes d'origine bretonne ?

— Pas du tout, je suis Italienne comme mon père et ma mère. Je suis née dans le Piémont, à Châtillon, à côté d'Aoste. Châtillon est un petit village ravissant ; sur la route du Mt-Cervin. Toute ma famille est là-bas. On ne dirait pas que je suis Italienne, n'est-ce pas ? J'ai tout de la « Parigote » ! Mon nom est Verthuy. C'est une consonance très française. Le Piémont est presque une province française.

— Par quel concours de circonstances vous êtes-vous retrouvée à Paris ?

— Mon père et ma mère étaient venus travailler à Paris. Ma mère est allée me « pondre » dans son pays. Quand, avec mon père, elle a eu gagné trois sous, elle m'a fait venir ; j'avais deux ans et demi quand je suis arrivée à Paris. Je suis d'une famille très simple : mon grand-père était bûcheron en pleine montagne et ma mère vendait régulièrement ses cheveux pour faire un peu d'argent. A Paris, mes parents étaient concierges, square de l'Opéra 6.

Des rôles de vieille loufoque

« Je suis venue au théâtre tout à fait incidemment. Une locataire de l'im-

meuble était impresario. Elle me trouvait rigolote et en me voyant grandir, devenir une charmante jeune fille, elle m'a dit : Tu devrais faire du théâtre ».

« C'est ainsi que ma carrière a commencé. J'ai débuté en juin 1915, comme figurante aux Folies-Bergère.

« L'interprète principale de la revue était une jeune Anglaise ravissante. Je lui ai dit que si un jour elle était souffrante, je pouvais la doubler parce que je connaissais ses rôles.

« C'est ce qui est arrivé un soir où la vedette faisait des caprices. Le directeur était si content que j'ai gardé le rôle.

« Depuis, je n'ai pas arrêté. J'ai eu des partenaires prestigieux : Victor Boucher, Saturnin Fabre, André Lefort, etc., et maintenant François Périer.

« Le plus difficile maintenant est de trouver des rôles de mon âge. J'adore jouer les vieilles loufoques !

« J'ai fait aussi du cinéma. Il paraît que j'ai tourné 30 films, mais je les oublie. Pour moi, le cinéma c'est accessoire, je préfère le théâtre.

« Je viens de tourner un film pour FR 3 qui s'appelle : « Esprit de Sui-



Avec trois de ses arrière-petits enfants.

te », avec Jacques François. C'est un film gai, un policier humoristique. J'ai attrapé un tour de reins parce qu'il fallait que je passe Jacques François par la fenêtre. Comme il pèse 75 kg, je n'ai pas pu le porter. »

Des bonbons plein les poches

— La première fois que j'ai joué une comédie, c'était au théâtre Michel. Il s'agissait d'une pièce de Tristan Bernard.

— Vous avez bien connu Tristan Bernard ?

— Oh ! oui. C'était un homme adorable, exquis, plein d'humour. Il arrivait toujours avec des chocolats, des bonbons plein ses poches, pour les comédiens. Un vrai gosse.

Il était Israélite, et pendant l'occupation, portait toujours des cache-nez pour dissimuler son visage : « C'est bien la première fois que ça me sert à quelque chose », a-t-il confié à Sacha Guitry. C'est grâce à l'action de ce dernier qu'il n'a pas été déporté.

— Vous avez aussi connu Sacha Guitry ?

— Ah ! oui, très bien. J'étais enceinte

de ma fille, je ne le connaissais pas et j'avais rendez-vous avec lui pour une pièce. J'avais « emballé » ma fille dans un corset très serré. J'arrive et il me dit : « Oui, oui, tout à fait bien. Maintenant, mademoiselle, pour les questions pécuniaires, ce n'est pas moi qui peux m'en occuper. Voyez la direction. Mais vous êtes tout à fait mon personnage. »

Une création très urgente

« Je lui ai répondu : Ben, oui, mais écoutez, si vous permettez, je vais délayer mon corset parce que vraiment je n'en peux plus. J'ai une création beaucoup plus importante à faire et qui ne peut pas attendre... Je suis enchantée de vous avoir plu mais c'est urgent, je dois me rendre à la clinique ! »

» Sacha Guitry a bien ri. Souvent, quand nous nous rencontrions, il me le rappelait.

» J'ai habité pendant un certain temps le quartier du Palais-Royal et je rencontrais la Grande Colette lorsque je passais dans le jardin. C'était une femme merveilleuse, passionnante. Elle était déjà infirme mais elle pouvait en-

core venir dans le jardin du Palais-Royal. Elle s'asseyait là, avec ses sandales qui laissaient les pieds nus et chauffait ses rhumatismes au soleil.

» Elle me disait :

» — Où vas-tu ?

» Je répondais :

» — Je vais à la messe.

» — Alors, prie pour mon arthrite gauche !

» Je n'ai pas connu personnellement Sarah Bernhardt mais je l'ai vue jouer. Elle ne m'a pas « touchée ». Peut-être est-ce parce qu'elle arrivait à la fin de sa carrière et qu'elle avait une jambe de bois ? »

Il est l'heure pour Denise Grey de partir au Théâtre Antoine pour jouer, encore une fois, « Le Tube ». Elle me raccompagne à la porte en disant :

— Jouer une pièce de théâtre, c'est se renouveler tous les soirs. Dès qu'on est sur scène, on pense toujours que c'est la première fois. Il y a une conquête du public à faire ; c'est merveilleux...

Copyright by Marie-Hélène Chatelain
Photos Georges Carlier

